



**KRESLEY COLE**

Mafia  
& Séduction

Le maître



POUR elle

**LOVE ADDICTION**

## **Kresley Cole**

Diplômée d'un master d'anglais, ancienne athlète et coach sportif, elle s'est reconvertie dans l'écriture, où elle a pleinement trouvé sa voie et une tout autre forme de célébrité. Récompensée à deux reprises par le prestigieux RITA Award pour sa célèbre série de romance paranormale *Les ombres de la nuit*, elle est lue dans le monde entier. Vampires, Valkyries, loups-garous sont, entre autres, des créatures qu'elle aime à faire vivre dans ses histoires sombres et sensuelles, toujours pimentées d'une pointe d'humour.

Le maître

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

*Dans la collection Love Addiction*

**MAFIA & SÉDUCTION**

1 – Le professionnel (N° 11694)

*Dans la collection Crépuscule*

**LES OMBRES DE LA NUIT**

- 1 – Morsure secrète (N° 9215)
  - 2 – La Valkyrie sans cœur (N° 9314)
  - 3 – Charmes (N° 9390)
  - 4 – Âme damnée (N° 9554)
  - 5 – Amour démoniaque (N° 9615)
  - 6 – Le baiser du roi démon (N° 9714)
  - 7 – Le plaisir d'un prince (N° 9888)
  - 8 – Le démon des ténèbres (N° 10144)
  - 9 – La prophétie du guerrier (N° 10521)
  - 10 – Lothaire (N° 10709)
  - 11 – MacRieve (N° 10881)
  - 12 – Sombre convoitise (N° 11075)
  - 13 – Poison éternel (N° 11414)
- La Convoitée et L'Intouchable (N° 10228)

**LES DACES**

Le prince d'ombre (N° 11192)

*Dans la collection Aventures et Passions*

**LES FRÈRES MACCARRICK**

- 1 – Si tu oses (N° 10621)
- 2 – Si tu le désires (N° 10704)
- 3 – Si tu me déçois (N° 10791)

*En semi-poche*

**CHRONIQUES DES ARCANES**

- 1 – Princesse vénéneuse
- 2 – Le chevalier éternel

KRESLEY  
COLE

MAFIA & SÉDUCTION – 2

# Le maître

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Sylvie Del Cotto*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupouelle.com](http://www.jailupouelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
THE MASTER

*Éditeur original*  
Gallery Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Kresley Cole, 2015

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2017

*Je dédie ce livre à l'incroyable Barbara Ankrum,  
qui a tout lâché pour en lire le manuscrit  
(et ceux de Dead of Winter, Sombre convoitise<sup>1</sup>,  
Le professionnel<sup>2</sup>...).*  
*Que ferais-je sans ton merveilleux regard critique ?*

---

1. *Les ombres de la nuit – 12 – Sombre convoitise* (Éditions J'ai lu, n° 11075).

2. *Mafia & Séduction – 1 – Le professionnel* (Éditions J'ai lu, n° 11694).





*« On dit de moi que je suis impitoyable et manipulateur  
et que je me divertis en jouant avec la vie des autres.  
Ce n'est pas faux. »*

Maksimilian SEVASTYAN

*« A mal tiempo, buena cara.  
Contre mauvaise fortune bon cœur. »*

Ana-Lucía Martínez Hatcher (alias : Cat Marín)



# 1

Mi madre *doit se retourner dans sa tombe.*

Dans l'ascenseur d'un hôtel rupin, je montais vers la suite du quarantième étage – après avoir été filtrée par deux employés – en me mordillant un ongle.

Allais-je vraiment coucher avec un inconnu ? Pour de l'argent ?

J'arrivai trop vite à mon goût, et déboulai malgré moi sur le palier privé aménagé en hall d'accueil doublé d'un élégant salon. Un journal récemment abandonné était ouvert sur la table basse.

Plus loin, deux portes ornées en ébène me faisaient de l'œil. Où allais-je trouver le courage de sonner ?

A priori, cette suite de mille mètres carrés était l'une des plus vastes et des plus chères de Miami. Trente-deux mille dollars la nuit. Quel être sensé irait dépenser une telle somme ? Manifestement, mon premier client était *loco*.

À part ça, je ne savais pas grand-chose sur lui. C'était un homme d'affaires russe, à Miami pour une semaine. Il avait non seulement été contrôlé mais validé à cent pour cent par toutes les agences d'escorts du monde. Autrement dit, c'était un amateur averti, un consommateur régulier d'accompagnatrices de charme.

Tentée de me débiter, je sortis mon téléphone pour appeler mon intermédiaire, Ivanna. Immigrée ukrainienne et prostituée de luxe, elle faisait fortune. J'étais

sa femme de ménage. Selon elle, dans mon emploi actuel, je gâchais « ma sublime silhouette et ma beauté fraîche ». Oui, bien sûr.

Elle décrocha.

— Je ne vais pas y arriver, dis-je en arpentant le hall, le claquement de mes talons aiguilles étouffé par l'épaisse moquette beige.

— Mais si, bien sûr. Tu n'imagines même pas à quel point je rêve d'être à ta place. Si cet homme loue cette suite pendant une semaine, imagine comme il est riche !

Le Russe avait réservé Ivanna, mais elle avait fait une allergie au Botox. À trente ans ! Comme elle pensait aller mieux ce soir, elle n'avait pas annulé. Pour une escort, c'était rédhibitoire.

— Si je n'avais pas les paupières tellement gonflées que je n'arrive pas à ouvrir les yeux...

— Ivanna, je n'en suis pas encore là.

J'avais longuement tergiversé. Je m'étais préparée à accepter deux ou trois rendez-vous – tout en bûchant pour mon examen et en me faisant épiler – mais depuis le début, je doutais d'aller jusqu'au bout.

— Je n'en suis pas là, insistai-je sans trop y croire.

Dans le fond, ma situation n'était-elle pas complètement désespérée ? La veille, j'aurais juré apercevoir Edward.

À Miami.

Je rentrais chez moi en bus après avoir fait des ménages, quand j'avais remarqué un grand blond élancé sortir d'une bodega et marcher vers une Porsche. La dernière fois que je l'avais vu, c'était dans le faisceau de mes phares, ses yeux verts lançant des flammes au milieu de son visage en sang.

S'il était là, je devais fuir cette ville au plus vite. Mais pour ça, il me fallait de l'argent.

— À t'entendre, on croirait que ce boulot est horrible, observa Ivanna. Tu vas être fabuleuse. Tu as le cran qu'il faut, tu as fait la moitié du chemin !

Malgré mon enfance, j'étais assez effrontée. Même avec mes fesses, euh... généreuses, je m'étais pavanée sur les plages de Jacksonville dans un string microscopique. J'avais été fougueuse avec toutes sortes de lycéens, faisant tout sauf coucher, ce qui m'avait valu une solide réputation d'allumeuse. Quand j'avais décidé de franchir le pas avec Edward, j'avais étudié toutes les ficelles érotiques. Alors je savais y faire avec les hommes.

— Tu vas voir, le site de l'agence va rapidement crouler sous les demandes, poursuit Ivanna.

Elle avait demandé au webmaster d'Elite Escorts de me composer une page en urgence, en échange d'un SM – soulagement manuel.

Je connaissais le jargon pour avoir souvent gloussé dès qu'elle énumérait les acronymes, mais je n'avais pas imaginé les mettre en pratique un jour. Une FNP était une fellation non protégée. Avaler s'appelait une FNPJBSC – fellation non protégée jusqu'au bout sans cracher. PCDA, ou plusieurs coups d'affilée, signifiait que le client pouvait jouir autant de fois qu'il le désirait dans un temps limité.

— Tu n'aurais pas dû t'embêter à créer ma page.

Quand j'avais affirmé que je ne le ferais qu'une fois ou deux, elle avait souri.

— C'est ce que nous disons toutes. Allez, pose pour la photo du site !

— Tu n'as plus que quelques minutes pour être à l'heure, dit Ivanna. Inspire à fond, souviens-toi des trois étapes clés et tout ira bien.

Premièrement, je devais localiser une enveloppe quelconque remplie de billets et posée en évidence à mon intention – ma « donation ». Je ne devais rien faire avant d'empocher l'argent. Ensuite ? Le jeu consistait à pousser à la consommation en proposant des services supplémentaires payants, hors contrat. Dans ce cas, les bénéfices me revenaient entièrement.

Deuxièmement, comme les clients étaient rarement excitants, je devais trouver un subterfuge pour m'enduire de lubrifiant, même si je n'avais pas eu de rapports sexuels depuis des siècles et que ma libido crevait le plafond. La plupart des filles en utilisaient car le lubrifiant limitait les lésions et la FV, ou fatigue vaginale. Bien entendu, le préservatif était obligatoire.

Troisièmement, la majorité des clients d'Elite Escorts aimaient la flatterie, la douceur. Comme j'étais plutôt franche, j'allais devoir me modérer.

La barbe, je n'avais rien à faire dans ce monde – en aucun cas. Mais j'avais besoin de cet argent pour m'enfuir ! J'avais des règles de conduite, et depuis trois ans, je m'y tenais.

1. *Ne dire que ce qui est absolument nécessaire.*
2. *Ne jamais créer de liens entre toi et autre chose.*
3. *Ne jamais rester plus de 6 mois au même endroit.*
4. *Ne jamais s'attendrir.*
5. *Ne jamais attirer l'attention.*
6. *Et surtout, par pitié, ne plus jamais faire confiance à un homme.*

Par manque d'argent, j'étais contrainte d'enfreindre la règle numéro trois.

— Fais-moi confiance, Cat, avec ton sens des affaires, tu vas faire un malheur dans ce milieu, m'avait assurée Ivanna.

À quel point avais-je de la jugeote ? Je faisais le ménage dans six maisons toutes les semaines, y compris la sienne, et cinq propriétaires me roulaient sur le salaire sous prétexte que j'étais une Cubaine sans papiers.

— Amuse-toi, dit-elle. Ne le prends pas comme un travail. C'est plus désagréable de se faire épiler que de passer la soirée avec lui.

Mais...

— Je n'ai couché avec personne depuis plus de trois ans.

Et encore, si je comptais les pitoyables tentatives d'Edward.

— C'est... euh... bizarre, dit-elle comme si j'avais avoué que j'aimais dépecer des gens pour porter leur peau. Nous en discuterons plus tard. Pour l'instant, souviens-toi : le sexe, c'est comme le vélo.

Je me tournai vers l'ascenseur.

— *Mierda*. Je ne peux pas. J'ai fait une bêtise.

Ivanna soupira.

— Pour éviter de te donner de faux espoirs, je ne t'ai jamais avoué mon record pour une nuit.

— Tu es prête à me l'annoncer ?

Elle était restée vague, arguant que ça pouvait chiffrer mais sans donner de précisions.

— Mon record pour six heures avec un homme est de plus de vingt mille dollars en liquide et bijoux.

Vingt mille ?

Une telle somme me catapulterait directement à la phase suivante de mon projet de vie ! J'en restai bouche bée.

— En route pour me taper le magicien.

Elle rit.

— J'espère que c'est un merveilleux magicien. Une dernière chose, Cat. À un moment donné, tu vas te demander si tu es capable de continuer. Demande-toi si tu coucherais avec lui gratuitement. Si la réponse est oui, alors considère l'argent comme un bonus.

— D'accord. *Muy bien*. Je vais y arriver, me motivai-je.

— Fonce !

Je raccrochai et vérifiai mon apparence dans le miroir du hall. En général, il faisait bon en décembre mais cette année, le temps était carrément estival. J'avais mis une robe cache-cœur en soie vert sapin. Elle était sobre, avec un décolleté discret au cas où il souhaiterait sortir, mais elle n'était fermée que par un simple nœud sur ma hanche. Les escarpins à talons ajoutaient une touche sexy.

Je me tournai pour inspecter le dos. Mes fesses tenaient la soie fine de façon suggestive. Exagérément peut-être, mais c'était trop tard. Je me penchai en avant, et souris.

J'étais peu maquillée – du brillant à lèvres, du mascara et du fard à paupières bronze pailleté. Ivanna disait que cette teinte faisait ressortir la couleur ambrée de mes yeux et les rendait plus exotiques, surtout avec mes cheveux noirs. Lâchés, ils retombaient en boucles souples.

Maquillage : c'est bon. Cheveux : peux pas mieux faire. Conclusion : si j'étais un Russe surexcité, je me baiserais.

Je vérifiai l'heure. Il me restait moins de deux minutes avant le moment fatidique. Je rangeai mon téléphone dans mon sac à main, sonnai à la porte, et regardai autour de moi en luttant contre ma nervosité. Je jetai un nouveau coup d'œil au journal posé sur la table basse. Un homme aussi riche avait-il un garde du corps... ?

La porte s'ouvrit sur mon tout premier client. Dans le jargon du métier, il était BAT.

Beau à tomber.

Il devait avoir dans les trente-cinq ans, était doté d'une épaisse chevelure noire et d'un corps musclé. Il dépassait largement un mètre quatre-vingt cinq. Ses yeux bleus pénétrants me scrutaient.

Il portait un pull fin en cachemire, d'un blanc neige, qui moulait ses bras fermes et faisait ressortir le bleu de ses yeux. Son pantalon noir sur mesure soulignait ses jambes musclées et ses hanches étroites.

Je n'aurais pas pu rêver mieux pour perdre ma virginité professionnelle.

Toutefois, il hasarda un regard derrière moi, comme s'il cherchait quelqu'un d'autre.

— Il n'y a que moi, dis-je, surprise de parler avec décontraction alors que mon cœur battait fort.

Sans un mot, il se dirigea vers son salon. Je le suivis.



Des lampes éclairaient subtilement l'intérieur moderne meublé avec goût. Les baies vitrées offraient une vue panoramique sur la ville. Les portes du balcon étaient ouvertes, le bruit des vagues atteignant même les étages les plus hauts. Cette suite immense me rappelait mon ancienne maison. Ah, ma vie d'avant...

Il me fit face.

— J'ai confirmé une certaine Ivanna. Votre agence me l'a suggérée en fonction de mes préférences, dit-il d'une voix grave et puissante, avec un léger accent.

Les accents étaient mon faible. Auparavant, l'élocution traînante typique d'Atlanta d'Edward me faisait frissonner. Jusqu'à ce que je découvre qu'il était anglais.

— Ivanna devait venir mais elle est tombée malade.

— J'ai demandé une grande blonde fine, entre vingt-huit et trente ans. Européenne, dans l'idéal. Ça aurait été bien que sa remplaçante réponde ne serait-ce qu'à un de mes critères.

À la place, il avait moi – vingt-deux ans, moins de un mètre soixante, voluptueuse et brune. Et d'origine cubaine, en plus.

— La variété n'est-elle pas l'épice de la vie, *querido* ? dis-je avec un sourire forcé.

Malgré mon ton taquin, il resta campé sur ses positions.

— Vous n'êtes pas ce que j'ai commandé.

J'étais bien placée pour savoir qu'on ne doit pas payer pour ce qu'on n'a pas demandé. Dans un flash, je revis Edward se rapprocher discrètement de son arme, peu après m'avoir déclaré sa flamme.

— Vous êtes majeure, au moins ? demanda le Russe.

— Même un peu plus.

Aucune réaction.

J'avais lu plusieurs manuels de négociation avec un interlocuteur récalcitrant, et je m'étais crue capable de le convaincre en douceur de passer la nuit avec moi. Mais dans le fond, étais-je prête à vendre mon corps ?

— Rien ne vous fera changer d'avis ?

Devant son expression glaciale, je me réjouissais qu'il me renvoie. Je m'en sortais mieux en hors-la-loi qu'en escort.

*Hors-la-loi ? Sois patiente, Cat.*

— Je ne change jamais d'avis, répondit-il froidement.

Je haussai les épaules.

— Bon, tant pis pour vous.

Quel ton assuré ! Une vraie pro. Soulagée, je repartis dans l'entrée avec nonchalance.

Je crus l'entendre retenir son souffle.

*Mierda.* Avec ma chance, la couture de ma robe s'était déchirée.

## 2

— Mon jugement était un peu... hâtif. Restez prendre un verre, dit-il.

Mes fesses l'avaient-elles convaincu ? Devais-je m'en réjouir ?

Je revins vers lui d'un pas traînant tandis qu'il se dirigeait vers le bar. C'était vraiment en train d'arriver. J'allais me prostituer.

— Je m'appelle Maksimilian Sevastyan, dit-il par-dessus son épaule.

Je retournai son nom complexe dans ma bouche. Dans ma tête, il serait Máxim.

— *Encantada*. Enchantée. Je suis Cat Marín.

Je cherchai ma donation du regard. Pas d'enveloppe. Mal à l'aise, je me dirigeai vers le bar.

— C'est votre nom d'escort ?

Mon pseudo.

— C'est comme ça qu'on m'appelle.

C'était aussi le nom inscrit sur ma fausse carte d'identité, quand j'étais obligée de m'en servir.

J'avais choisi le prénom de ma grand-mère, Catarina, et le nom de famille de ma mère, et j'assumais totalement cette identité. Être Lucía me manquait, mais cette vie était désormais comme un rêve lointain.

— Qu'est-ce que vous buvez ?

Bonne question. Je buvais rarement de l'alcool. La dernière fois, je crois que c'était une bière après une course de cinq kilomètres.

— Euh, comme vous.

— Vodka martini ? (Mauvaise idée.) Vous avez sûrement un cocktail préféré.

Je ravalai la réponse idiote qui me vint à l'esprit : Sex on the beach !

— Du vin blanc, c'est très bien.

— Vous avez l'air mal à l'aise.

— C'est assez nouveau pour moi, avouai-je.

— Je vois. Je fais souvent appel à des escorts. Aucune ne dit qu'elle fait ça depuis longtemps.

Il croyait que je mentais. J'étais la plus mauvaise menteuse du monde. Chaque fois que j'étais contrainte de tricher, je le vivais si mal que j'étais dans tous mes états pendant plusieurs jours. Alors j'avais arrêté.

— Je ne mens pas.

Il rejeta ma défense d'un geste et inspecta la cave à vin. J'en profitai pour l'examiner attentivement. Rasée de près, sa peau lisse semblait fraîchement bronzée, mais il n'avait pas de rides d'expression autour des yeux. Bizarre. Pas de marque d'alliance non plus. Au moins, il était célibataire.

Ses lèvres étaient fines, ses dents blanches bien alignées. Une mâchoire virile complétait son nez marqué, son menton carré et ses pommettes saillantes. Ses cheveux étaient coupés très courts sur le côté, plus longs sur le dessus. Que ressentirais-je si je passais la main dedans ?

— Il y a une cave quelque part à l'étage, mais ce vin devrait vous plaire.

Quand il déboucha la bouteille, ses muscles ondulèrent sous son pull fin. Il portait une montre de plongée qui devait coûter plus cher que la résidence miteuse dans laquelle je logeais.

Seule la vue panoramique rivalisait avec son physique. Sur le balcon circulaire, de petites torches

ponctuaient la rambarde en verre. Derrière la piscine à débordement, dans laquelle je tuerais pour me baigner, l'océan s'étendait à perte de vue. La lune, presque pleine, brillait haut dans le ciel.

— Allez profiter de la vue. Je vous rejoins sur le balcon, proposa-t-il en me donnant mon verre.

Je n'étais pas censée faire quoi que ce soit avant d'avoir été payée, mais après une rapide estimation des risques, j'acquiesçai.

Je longuai la piscine, la vapeur s'échappant de l'eau chauffée. En réalité, la terrasse entière était chauffée. J'allai m'accouder à la rambarde, et goûtai le vin. Sa saveur me fit soupirer de bien-être. Je comprenais ceux qui en buvaient toute la nuit.

Un vent chaud se leva, et j'inspirai l'air iodé. J'écoutai les vagues en fermant à moitié les yeux. Je pouvais presque m'imaginer sur la plage Martinez. Près d'un siècle plus tôt, la famille de mon père avait acheté un long terrain en bordure de l'océan, près de Jacksonville. Ils l'avaient placé en fiducie, sans imaginer qu'il prendrait autant de valeur avec le temps.

À moins que je ne retourne là-bas, j'aurais aimé rester en Floride. Malheureusement, pour moi, Miami était synonyme de problèmes d'argent.

Si je gagnais le gros lot cette nuit, je pourrais trouver un point de chute aussi exaltant, comme Los Angeles ou San Diego. Je partirais juste après mon dernier examen, et je passerais à la phase deux de mon projet de retrouver ma vie d'avant : disparaître définitivement. J'achèterais une fausse carte d'identité et un numéro de sécurité sociale qui résisteraient à tous les contrôles.

J'étais là à faire des plans sur la comète alors que je n'avais même pas reçu ma donation, ni même vendu de faveurs supplémentaires. Je connaissais mes limites, mais à part ça, je ne savais pas ce que j'étais prête à faire.

Tout en buvant, je repensais à l'article qu'Ivanna m'avait fait lire pour m'aider : « Dix conseils pour se

mettre un client dans la poche ». Entre autres, il suggérait de faire semblant d'être subjuguée par sa conversation en retenant son souffle, de feindre l'affection, les orgasmes, et de lui donner raison en toutes circonstances.

Franchement ?

Máxim me rejoignit à l'extérieur, la bouteille de vin dans une main et son verre dans l'autre. Il posa la bouteille sur une table et se plaça à côté de moi. La lune baignait son visage, soulignant délicatement ses traits ciselés.

Je commençais à me détendre, oubliant qu'il ne m'avait pas payée. Quoi qu'il arrive, j'étais dans la plus belle suite du *Seltane* avec un client qui pourrait bien être le CDS – le coup du siècle.

Je bus une gorgée.

— Vous avez ajouté des éclats de crack dans ce verre ?

— Je suis à court de crack, dit-il sur le ton de la dérision. Comment trouvez-vous la vue ?

Je souris largement par-dessus le bord de mon verre.

— Pas mal. Faut aimer.

Il inclina la tête sur le côté en réponse à ma tentative d'humour.

— Je vous ai cherchée sur le site de l'agence.

Seuls deux éléments de ma bio étaient vrais – les deux tiers de mes mensurations et mon statut de CN, certifiée naturelle, sans améliorations chirurgicales.

Ivanna avait inventé : *J'aime la danse* (je déteste) et *le yoga* (plutôt jogging). *Pendant mon temps libre* (je n'en ai pas !), *je vais au théâtre* (quel ennui) et *je fais du shopping* (une vraie torture).

— Votre photo est originale, commenta-t-il.

— Vous trouvez ?

Ivanna m'avait photographiée sur une plage isolée. Je portais un short noir de garçon qui montrait mes fesses, rien en haut, du mascara pour seul maquillage et les cheveux relevés. Elle en avait choisi une vue de

dos, quand je ne posais pas. La tête tournée sur le côté, le regard lointain. J'étais dans mes pensées – je commençais à reconsidérer l'idée de la remplacer. Oh, et je maudissais Edward, comme d'habitude.

*L'arc de sang giclant dans notre chambre... Ces bruits atroces...*

*Pense à autre chose, Cat.*

— Ça change des habituelles photos de boudoir, avec un éclairage flatteur et une lingerie d'un goût douteux.

— Un amateur comme vous sait de quoi il parle.

Je bus une gorgée, surprise d'avoir terminé mon verre.

— Pas mon genre, les poses de boudoir, ajoutai-je.

Sans un mot, il remplit mon verre.

— Quel genre de fille êtes-vous ?

Une survivante qui voit la vie comme un combat permanent.

— Je crois à une vie seins nus sur la plage pour tous. *Viva la revolución !*

Je trouvais ça drôle, mais il se contenta de pencher la tête sur le côté.

— Quand on regarde vos photos, on se demande à quoi vous pensez. C'est volontaire, non ?

— Je n'ai pas choisi cette photo en particulier.

J'avais autorisé Ivanna à l'utiliser uniquement parce qu'elle était très différente des dernières photos de moi, prises quand j'étais adolescente.

— Vous avez vingt-six ans ?

Ivanna m'avait vieillie.

— Assez âgée pour savoir ce que je fais.

Máxim lorgna ma poitrine.

— Mensurations : quatre-vingt-dix, cinquante-neuf, quatre-vingt-onze ?

— Quatre-vingt-neuf dans les bons jours. Ce n'est pas moi qui ai rempli la fiche non plus. Je me plais comme ça.

Si je voulais, je pouvais me passer de soutien-gorge, mais je pouvais aussi afficher un décolleté avantageux si je le souhaitais.

Il fronça les sourcils. J'eus l'impression qu'il essayait de me classer dans une catégorie mais qu'il rencontrait des difficultés inattendues.

*Mes fesses vont dépasser du cadre, mec, aurais-je pu dire.*

— Vous avez un accent. Vous êtes née aux États-Unis ?

— Oui, mais mes parents parlaient espagnol.

Ma mère était folle, catholique pure et dure. Elle refusait que j'apprenne l'anglais, m'avait fait l'école à la maison jusqu'au lycée, et fermé l'accès à notre plage privée. Je n'aimais pas repenser à mon enfance, et encore moins en parler.

— Vous êtes de Miami ?

Je haussai les épaules. Ses questions me rendaient nerveuse. Moins on en savait sur moi, mieux c'était. Tout lien pouvait s'avérer gênant. C'était pour cette raison que je n'avais ni petit ami, ni amis. De toute façon, entre mes cours et les heures passées à astiquer des toilettes, je n'avais pas vraiment de temps libre.

— Vous n'aimez pas parler de vous ? rit-il sans amusement. C'est rare.

— Oh, ma vie est ennuyeuse. J'ai une idée, fixons une règle : pas de questions personnelles.

— Vous réussirez à ne me poser aucune question ?

Si ça pouvait l'empêcher de m'en poser...

— *Sí.*

— Très bien, alors passons aux choses sérieuses. C'est le moment où vous me vantez vos mérites, je crois.

Grillée.

— Je n'ai besoin de vous que pour une heure environ, poursuivit-il, mais je n'aime pas être pressé par le temps dans ce genre de situation, alors j'ai réservé la moitié de la nuit. Combien me coûterait le droit de vous faire tout ce que je désire ?

Quels pouvaient être les désirs d'un homme sublime, riche, condescendant... ?



— Certaines choses ne sont pas à vendre.

Un éclair de colère traversa son regard.

— Avec moi, *tout* est à vendre, jeune fille.

Premier obstacle. *Non, souviens-toi de ton mantra.* Face à un désaccord, une femme d'affaires efficace répond « Ce n'est pas un problème », puis elle trouve une solution.

Je le détaillai d'un regard enflammé qui le surprit.

— J'aimerais beaucoup découvrir votre corps mais je ne peux pas garantir de vous fournir tous les services. Même avec tout l'argent du monde.

— Par exemple ?

— FNP. En fait, je ne fais rien sans protection.

— Ça ne m'intéresse pas. Comme vous remplacez une autre fille, je m'attends à ce que vous fassiez tout ce qu'elle aurait fait. Ce que j'ai commandé à l'agence.

Ivanna était spécialisée dans le libertinage : bondage, discipline, soumission et tout le tintouin. Son appartement était plein d'accessoires. L'avait-il choisie pour d'autres motifs que son physique ?

En tant que client certifié, il ne pouvait pas être *trop* dangereux. S'il m'offrait suffisamment d'argent, pouvais-je le laisser m'attacher en toute confiance ? Me mettre à sa merci ?

*No, gracias.* Ma capacité à faire confiance était brisée, comme un membre fracturé jamais ressoudé, qui se serait ensuite atrophié et serait devenu inutile. Avec les hommes, je ne me faisais même plus confiance à moi-même.

Toutefois, je ne voulais pas laisser passer l'occasion de gagner de l'argent.

— Et si nous prenions la soirée comme elle vient ? Pour voir où elle nous mène ? (*Voyons ce que je peux faire de toi.*) Je promets que nous serons tous deux satisfaits.

Il plissa les yeux, et je crus recevoir une bourrasque de vent glacial.

— Ne jouez pas avec moi. Et ne vous méprenez pas sur mes intentions. Ça m'est complètement égal que vous appréciez ou non, alors ne faites pas semblant.

Quel con ! *Cállate la boca, Cat !* Ferme-la...

— Je ne tolère pas qu'une femme simule.

Tout le contraire de l'article d'Ivanna. Merci.

— Compris, réussis-je à dire.

— Je vous paierai trois mille, si vous vous pliez à mes requêtes.

Mes genoux faillirent céder. Autant d'argent me changerait la vie ! Pourtant, je m'entendis répondre :

— Disons cinq mille. Marché conclu ?

Il se raidit. L'avais-je mis en colère ? Avais-je tout fichu en l'air ? *Mima*, ma grand-mère cubaine, disait souvent : « Les cochons s'engraissent, et les porcs se font massacrer. »

J'allais être transformée en bacon.

— Marché conclu, dit-il.

*En serio ?* Qu'avais-je accepté exactement ? De me plier à ses requêtes ?

— Je suppose que vous voulez être payée d'avance. Excellent !

— Oui, *por favor*.

— Suivez-moi.

Il retourna au salon et alla chercher un attaché-case luxueux sur une console.

En rangeant les cinquante billets de cent dollars dans mon sac, je scellai mon destin.

Il me prit mon verre vide des mains et le posa. J'avais bu tout ce vin ? J'aurais été pompette si je n'avais pas été aussi nerveuse. Maintenant que les négociations avaient abouti, l'anxiété gagnait du terrain.

Il traversa la pièce.

— Viens. J'ai hâte de voir ce que je peux m'offrir avec cinq mille dollars à Miami, me lança-t-il par-dessus son épaule.

Me demandant à quoi m'attendre, je me contractai. À la porte de la chambre, il se tourna vers moi.

— D'où vient cette hésitation ? Je ne tolère pas qu'on fasse semblant d'être timide non plus.

Parmi mes pensées qui s'entrechoquaient, deux ressortaient du lot. *Tu vas devenir une pute, Cat*, que modérait un *Cinq mille dollars, idiota !* Avais-je le cran de poursuivre ? Oh, oui !

Mais Ivanna avait raison, j'aurais pu coucher gratuitement avec lui. De plus, ma situation imposait des mesures drastiques. Il ne pouvait rien me faire de pire qu'Edward s'il me retrouvait.

En réalité, nous étions mariés, et j'avais déjoué son plan de m'assassiner.

Forte de cette idée, je rejoignis le Russe dans sa chambre. Et m'arrêtai net en découvrant ce qui se trouvait sur le lit.

### 3

Un bâillon à boule. Une cravache. Des entraves en cuir.

*Ni en broma !* Jamais de la vie.

Non, je pouvais sûrement trouver un heureux compromis. Cet homme devait chercher autre chose qu'une soirée BDSM.

— Vous pouvez m'expliquer ce que vous envisagez de me faire ?

— Tu te déshabilles, tu t'agenouilles au bord du lit, et tu te fixes le bâillon. Je te ligote les bras dans le dos, et tu te penches en avant, le front sur le lit. Ensuite je te fouette où bon me semble. Quand j'en aurai assez, je te prendrai par-derrière.

Ça ressemblait à un scénario. Une routine répétée avec toutes les filles. Il n'avait pas parlé d'embrasser mes seins ni de me caresser. Dans ce scénario, nous aurions le moins de contact physique possible tout en couchant ensemble d'un point de vue technique. Il ne verrait pas mon visage et n'entendrait pas le son de ma voix. Il ne me bâillonnerait même pas lui-même !

Je ne serais qu'un réceptacle. Il m'avait plus ou moins avertie. Un objet creux, sans visage et sans voix.

*Je n'en suis pas encore là.*

Mes seules options étaient de partir ou de le faire changer d'avis. Je n'avais rien à perdre avec la deuxième solution. Pourquoi ne pas le vivre comme un fantasme ?

Ce soir, je pouvais être qui je voulais. Une femme fatale, une mangeuse d'hommes.

— Ce scénario est... intéressant, mais ce n'est pas vraiment ce que vous voulez, objectai-je.

Il haussa les sourcils.

— Tiens donc ?

Je me tournai vers le salon. Les baies vitrées étaient ouvertes dans la pièce faiblement éclairée. Les rideaux vaporeux éclairés par la lune voletaient dans la brise. Je marchai vers le dossier du canapé, puis tapotai les coussins pour l'inviter à s'asseoir. Il pinça les lèvres.

Pendant un long moment angoissant, nous nous mesurâmes du regard. Les battements de mon cœur bourdonnaient dans mes oreilles. Puis la curiosité l'emporta et il s'approcha.

Quand il s'assit, je souris, et contournai le canapé pour me placer devant lui. J'avancai de manière à l'obliger à écarter les genoux.

Je jouai avec l'attache de ma robe.

— Vous aimeriez que j'enlève ça, *Ruso* ?

Le Russe.

Il hocha la tête d'un mouvement sec.

Je dénouai lentement le lien. Laissant les pans s'entrouvrir, je lui offris un aperçu voilé de mon soutien-gorge à demi-bonnets et de mon string noir.

Comme son visage restait impassible, j'ignorais s'il appréciait. Quelle froideur !

Alors pourquoi ça m'excitait de me déshabiller devant lui ? Je jetai un regard sur ses grandes mains. Comment presseraient-elles mes seins, saisiraient-elles mon sexe nu ? Mes mamelons étaient tendus, mon string humide. Je ne portais jamais de lingerie aussi affriolante, et depuis l'épilation il y a quelques jours, j'étais très sensible.

J'enlevai ma robe en me trémoussant et la lançai sur un fauteuil. Quand je me retournai vers lui, en sous-vêtements, il étira les bras avec nonchalance sur le dossier du canapé.

— Tourne-toi.

Il était si calme, presque détaché. C'était comme des préliminaires avec un ordinateur. Un ordinateur en 3D.

— Lentement.

Je jouais la femme fatale. Après deux verres de vin, je me trouvais formidable.

En pivotant, je sentis ses yeux sur mes fesses exposées dans ce minuscule string. Je mouillai davantage. Au moins, je n'avais plus à me demander comment me lubrifier en douce. Et si je gardais mon string un peu plus longtemps ? Je n'avais eu ni le temps ni l'énergie de me masturber depuis un moment. Et si je perdais le contrôle ?

Comme n'importe qui, quand j'étais excitée, je ne réfléchissais plus. Mon cerveau traversait une panne secteur, une grève du travail. Pourtant, je devais garder mon sang-froid.

Je me retournai face à lui. Je crus sentir son souffle se couper.

— Montre-moi tes seins. Voyons voir si j'aime autant leur taille que toi.

J'ôtai mon soutien-gorge et le lançai vers ma robe. J'étais secrètement fière de mes seins fermes. Ils allaient bien avec mon corps, tout en étant bien ronds, avec des mamelons saillants, entre le rose et le brun. Mes petites aréoles étaient dures, donnant du gonflant aux pointes.

Quand je carrai les épaules, ses narines frémirent – enfin un signe de désir !

— Très joli. Je ne m'attendais pas à ce que tu sois aussi bien de face que de dos.

Wouah, un vrai compliment ! Mon attention fut attirée vers le bas. Son imposante érection tendait le tissu de son pantalon. *Muy grande*. Peut-être *trop* gros ? Malgré toutes mes aventures, je n'avais couché qu'avec Edward, et il n'était pas aussi bien loti.

— Continue.

Me dévêtir entièrement ? Je préfèrai le chevaucher. Les genoux de part et d'autre de ses hanches, je pris appui sur ses épaules. L'air de l'océan traversait la pièce, se mélangeant à son parfum enivrant dominé par le bois de santal. Son odeur me fit trembler – comme un avantage injuste utilisé pour droguer les jeunes escorts.

En me baissant sur son gland, je sentis sa chaleur à travers les vêtements. J'écarquillai les yeux ; il plissa les siens.

J'allais m'empaler directement. Je n'avais plus aucune hésitation. Je frissonnais de désir. Mes seins se contractèrent davantage, juste sous ses yeux.

Je désirais cet homme, cet étranger.

Je pouvais compter sur les doigts d'une main le nombre d'hommes qui m'avaient fait jouir. C'était en général par accident, alors que je badinais avec un garçon sur une banquette arrière ou que je me frottais contre un autre dans une soirée alcoolisée. Edward n'y était jamais arrivé, et il ne s'en était jamais soucié. Mais ce Russe...

— Je ne t'ai pas invitée à t'asseoir sur moi, lança-t-il, le corps tendu par la colère.

Confuse, je m'immobilisai. La plupart des hommes aimaient qu'une fille aux seins nus les chevauche.

— Tu imagines que je te veux sur moi ?

Son ton était tranchant. Il me souleva d'un côté, comme pour me lancer loin de lui.

Pourtant, il se figea. Ses mains étaient énormes, ses doigts couvraient une grande partie de mes fesses. Après un moment d'hésitation – alors que nous semblions suspendus dans l'instant – il commença à me malaxer. Quand il agrippa mes fesses, un râle s'échappa de ses lèvres. Mais il continuait de me maintenir au-dessus de lui.

Une fois encore, il se passait quelque chose qui m'échappait, comme s'il était en proie à une bataille intérieure. L'esprit embrumé par le désir, je me demandai

s'il attachait les femmes et les prenait par-derrrière parce qu'il n'aimait pas les toucher.

Au moment où j'optais pour cette explication, je me retrouvai assise sur lui, sa verge dure pressée entre mes jambes. Avais-je gagné cette manche ?

Sa colère semblait suspendue, mais il n'était pas prêt à s'avouer vaincu.

— Tu continues de me refuser ce que je te demande ?

Et il s'adaptait à mon refus ? Enhardie, je rapprochai ma bouche de son oreille.

— Je vais te donner ce dont tu as *besoin*, *Ruso*.

Le vin et l'excitation renforçaient mon accent. Mes mamelons durcis frottèrent contre son pull. C'était si bon que je répétais le mouvement.

Que fallait-il faire pour qu'il suce mes seins ? Quand j'imaginai sa bouche sur ma poitrine... un léger geignement s'échappa de ma bouche, et j'arquai subtilement le dos.

Il prit ma nuque d'une main ferme.

— Quel genre d'escort rejette effrontément les demandes d'un client ? Soit tu gagnes mal ta vie avec ce boulot, soit tu fais fortune...

Il s'interrompit lorsque j'ondulai des hanches, frottant ma vulve contre sa queue, seulement séparées par mon string mouillé et son pantalon.

La sensation me coupa le souffle, et ma respiration s'accéléra. Mon clitoris pulsait.

Il éloigna ses mains, dépliant ses deux bras le long du canapé comme s'il venait de décider de ne pas me toucher. J'eus l'impression qu'il me mettait à l'épreuve – ou de le mettre à l'épreuve.

— Mets tes mains derrière ton dos. Immédiatement.

Il s'attendait probablement à ce que je bloque mes coudes.

— Bien sûr.

Au lieu de ça, je croisai les poignets à la hauteur de mes fesses, et me retins à ses cuisses.



Il se crispa de nouveau mais avant qu'il ne proteste, je balançai mes hanches de manière à frotter son membre sur toute sa longueur. Rejetant la tête en arrière, je gémis. J'avais oublié que ces jeux sexuels pouvaient être irrésistibles, oublié ces élans incontrôlables et la fermeté d'un corps masculin.

Je relevai la tête pour le regarder, et continuai à le chevaucher. Le regard rivé sur notre point de contact, il se bornait à garder les hanches immobiles. Pas grave. L'ourlet de sa braguette pressait désormais mon clitoris gorgé de désir, ma culotte mouillée massant mon bourgeon. *Fricción* ! Un frottement sensuel, moite... qui me propulsait vers l'orgasme. Je haletai, me frottant sur lui comme une *pole dancer*.

Il agrippa le canapé, les phalanges de ses longs doigts blanchissant.

— Tu crois que j'ai besoin de ça ?

Sa voix aurait suffi à me faire jouir. Son timbre rocailleux était encore plus grave.

— Me faire chevaucher ?

— Je crois que tu as besoin de fougue.

Moi oui, en tout cas.

— Si ce n'est pas simulé, peut-être.

Je faillis rire.

— Je ne simule pas.

Comment lui dire que j'allais jouir ?

Il me saisit par les hanches pour m'immobiliser.

— Attends. Soulève-toi.

Confuse, je pris appui sur ses épaules et me soulevai au-dessus de ses genoux. Me rejetait-il une fois de plus ? Je suivis son regard.

Son pantalon, qui devait coûter des milliers de dollars, était taché à l'entrejambe. Je l'avais trempé à travers ma petite culotte.

J'aurais dû me soucier de sa réaction, mais j'étais trop excitée pour ça. Je me baissai le plus possible, avide de recommencer à me frotter sur son érection.

— *Blyad ! (Qu'est-ce que ça voulait dire ?)* Je te fais vraiment mouiller. Tu es très mouillée. Tu te chauffes sur moi ?

— *Por Dios*, pourquoi es-tu aussi bavard ? dis-je entre deux souffles. Je veux jouir, *Ruso*.

Il cligna des yeux. Ce Russe froid et détaché semblait abasourdi. Il me lâcha.

— Certainement. (Il me lâcha.) Continue.

— *Gracias*.

Je soupirai de soulagement, frottant mes tétons contre son torse en me rabaissant. S'il m'autorisait cela... J'enfonçai les doigts dans ses cheveux, et me penchai pour l'embrasser dans le cou. Quand je suçotai un point vibrant, sa tête partit en arrière.

Comme je perdis la couture de sa braguette, je me tortillai sur lui à sa recherche. Avait-il bougé les hanches ? Recherchait-il ce contact, lui aussi ?

Je trouvai la position idéale.

— *Ay, perfección*.

Quand j'ajustai ma position, nous nous retrouvâmes face à face ; ses yeux bleus parcoururent les miens, mes lèvres, mes seins et mon string, puis remontèrent.

Pendant que je me donnais du plaisir, ses lèvres attirèrent mon attention. Elles étaient aussi appétissantes que le reste. Celle du bas, plus pleine, était renfoncée au milieu. Comment ce serait de l'embrasser ?

Ivanna disait que ça créait des liens trop intimes, qu'il fallait garder quelque chose pour un amoureux. Je n'en avais pas, et je ne redoutais pas de m'attacher. En cet instant, alors que j'allais jouir, je n'avais plus aucune peur ! J'observai ses lèvres en léchant les miennes.

— Tu crois que j'ai besoin d'être embrassé ? dit-il d'une voix éraillée.

— Tout le monde ne...

Il souleva le bassin d'un coup, massant mon sous-vêtement avec son membre ferme.

Enfin !

— Oh ! *Fricción !* Recommence, *por favor*.

Il s'exécuta. Plusieurs fois. Il se mit à geindre à chaque mouvement, mais le son était chargé de souffrance, comme s'il recevait des coups de poing dans le ventre – ou se privait de quelque chose.

J'y penserais... mais plus tard.

— N'arrête pas !

Alors qu'il butait contre mon sexe, je marmonnais des mots incompréhensibles, passant d'une langue à l'autre, luttant pour exprimer que j'allais jouir.

— Oh, mon Dieu. *Ay, Dios mío.*

— Tu vas jouir ? demanda-t-il d'une voix tendue.

— Exploder, plutôt !

Je pris son visage à deux mains et soutins son regard. Il avait l'air provocateur et furieux, son menton pointé avec obstination – même s'il répondait à mes ondulations.

— No, no, *cariño*. (Je passai le pouce sur sa lèvre inférieure.) *No te pongas bravo conmigo*. Ne sois pas en colère contre moi. Nous allons nous sentir mieux bientôt.

Je baissai la tête pour l'embrasser. Ses lèvres étaient fermes et chaudes. Je léchai leur contour en geignant. Mes mouvements s'accéléchèrent, jusqu'à ce que je rebondisse furieusement sur le membre du Russe.

Il entrouvrit les lèvres. Le bout de ma langue trouva la sienne, l'étincelle s'alluma...

Plaisir. Explosif. Électrisant.

Des courants me traversèrent, incendiant chaque partie de mon corps.

— *Mmm !* criai-je dans sa bouche.

Le bien-être m'inonda, forçant mes hanches à dessiner des cercles sur lui. Perdue, je frottai mes seins contre son torse. Tout en gémissant, je le chevauchai comme un jouet, mon vagin pris de convulsions.

Lorsque je recouvrai mes esprits et que les spasmes s'estompèrent, je réalisai qu'il ne me rendait pas mon baiser. Je détachai mes lèvres de sa bouche.

Il s'était totalement figé ; sa tension intérieure n'en était que renforcée.

— Tu m'as embrassé. Tu as *joui*. Ça ne devait pas se passer comme ça.

— C'était dans le feu de l'action. *No te pongas...*

Il enroula mes cheveux autour de son poing, me rapprochant de force de sa bouche.

Mes halètements l'embrasèrent. Il m'embrassa comme s'il n'avait embrassé personne depuis des années, engrangeant le besoin. Je haletai ; son souffle était saccadé. Des deux mains, il empauma mes fesses à demi nues.

Un râle monta dans sa poitrine. Un vrai grognement. L'idée d'inspirer autant de désir me stimula, et mon excitation redoubla. Je tins son visage entre mes mains, et suçai sa langue. Il gémit, enfonçant les doigts dans ma peau tandis que je recommençais à me frotter sur lui.

Je repris mon souffle.

— Qu'est-ce que tu me fais ?

— Je pourrais te retourner la question, souffla-t-il, déconcerté. Je déteste les surprises. Je ne les tolère pas. Et pourtant...

Il fronça les sourcils. Il parut songeur, comme s'il étudiait tous les angles d'un problème.

— Toujours là, marmonna-t-il à lui-même.

Il me pressa brusquement contre lui, et enfouit le visage entre mes seins, ses lèvres me cherchant.

Cambrée, j'allai à la rencontre de sa bouche.

— À l'instant où j'ai vu tes seins rebondis, j'ai craint d'être incapable de te laisser partir sans les avoir sucés.

Craint ? Pourquoi... ? Il coupa court à mes interrogations en tournant la tête pour inspirer un téton, passant la langue sur la pointe sensible. Il suçait en gémissant.

— Enfin ! m'écriai-je.

J'étais de nouveau en feu. Poussée par un besoin sauvage.

Il tourna la tête vers l'autre sein.

— Doux et bien ronds, marmonna-t-il. Ils excitent ma langue.

Il le laissa mouillé et tendu et m'écarta de manière à me regarder, l'air excité.

— Tout cela est acceptable. *Très* acceptable.

Quoi ? Que se passait-il exactement ? Je sentais son besoin ardent, à peine contenu – et de plus en plus intense. Une autre femme aurait pris peur ; moi, je le dégustais comme du bon vin.

— Ah, petite Cat. Tu vas te faire baiser. Bien fort. Une lueur malicieuse brillait dans ses yeux bleus.

## 4

Il m'allongea sur le canapé et s'attarda au-dessus de moi comme un prédateur. Sans prévenir, il saisit mes deux chevilles d'une main, me soulevant pour arracher mon string et le lancer dans la pièce.

— Écarte les cuisses.

Confuse, j'obtempérai timidement.

Les yeux rivés sur mon sexe, il se léchait les lèvres.

— Tu es si sensuelle. Je peux *voir* ton besoin. Ça t'a plu de me voler un orgasme ?

— Voler ?

Il s'agenouilla sur le canapé et tendit la main entre mes cuisses. Son index longea mes lèvres, écarta mes plis mouillés, et frotta l'orée de mon sexe.

Les paupières lourdes, j'observais son visage. Son regard se teintait de fascination tandis que je mouillais pour lui. J'eus l'impression qu'il n'avait pas touché l'entrejambe d'une fille depuis une éternité. Bien sûr, son « scénario » ne l'exigeait pas.

Il taquina ma vulve jusqu'à ce que je me trémousse, prête à m'empaler sur son doigt.

— Tu mouilles de plus en plus. Je pourrais te refaire jouir juste comme ça.

Oui, mais je perdrais la tête !

— *Más*. Donne-moi plus, Máxim.

Il plissa les yeux.

— Tu m'appelles Máxim ?



POUR elle

# J'ai Lu pour Elle

Achetez vos livres préférés  
livrés directement chez vous,  
ou téléchargez-les en un clic sur  
**www.jailupourelle.com**

**Profitez  
de nombreux  
avantages!**

- Précommandez les  **futures parutions**
- **Donnez votre avis** sur vos lectures
- **Accédez à un service client** à votre écoute
- **Recevez des cadeaux** en édition limitée
- **Rencontrez** des auteurs et des éditeurs...



À très vite sur [www.jailupourelle.com](http://www.jailupourelle.com)!



11761

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
*Par GRAFICA VENETA*  
*le 2 janvier 2017.*

Dépôt légal janvier 2017.  
EAN 9782290141540  
OTP L21EPSN001722N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*